

avait un corsage fort échanuré. Vous jugez du désastre et de la couleur désagréable que le vin rouge de Chiraz donna aux blanches épaules de la reine.

Le pauvre vieux garrier fut si consterné de sa maladresse, qu'il s'en arracha de colère quatre des quarante-huit cheveux blancs qui survient à trente cinq campagnes glorieuses. Il se mordait la moustache. Il se donnait des coups de poing dans la poitrine pour faire son *mea culpa*.

Enfin il se mit à genoux devant la reine sous les yeux de deux millions d'hommes et déclara à haute voix qu'il était un misérable, un scélérat, un gueux, un pleutre, un maladroit, un propre à rien, tout à fait indigne de vivre, qu'il ne voulait aucune grâce et n'en sollicitait aucune, si ce n'est que la reine elle-même daignât lui couper la tête de sa propre main.

A cet effet, il tira son sabre non sans peine, car il était fort troublé, et présenta la poignée à la belle Isoline et la supplia de se faire justice elle-même.

Mais c'est alors qu'on vit quel bon petit cœur de femme était logé dans la poitrine de cette princesse adorable. Elle prit le sabre par la poignée comme il l'avait désiré et lui dit avec une bonté ineffable :

— Je vous remercie de ce présent incalculable, mon cher connétable. Je vais le faire déposer au musée des antiques, dans mon oratoire. C'est un souvenir de vous que je garderai éternellement.

Le pauvre connétable, encore plus ému de cette touchante générosité que tout le reste, voulait se punir lui-même et frappa le pavé de marbre avec son front à si grands coups que s'il n'avait eu la tête plus dure que du porphyre elle aurait été brisée par ces coups épouvantables. Alors, voyant qu'elle n'avait pas d'autre moyen de lui sauver la vie, elle lui dit d'une voix si douce que le peuple tout entier en fut saisi d'admiration :

— Mon ami, voulez-vous me faire un grand plaisir ?

— Ah ! Majesté ! Faut-il me jeter à l'eau ? Faut-il prendre à moi seul une batterie de mille canons chargés à mitraille ? Faut-il ? ...

— Il ne faut rien, mon bon connétable, que m'aller chercher un pou de sel d'oselle à l'office. Sans ça, ma robe est perdue... Allez, mon ami, allez !

— Ah ! dit le peuple tout entier en entendant ces paroles presque sublimes à force de simplicité, une petite femme comme ça, l'on on mangerait !

Quant au connétable, il n'est pas besoin de dire qu'il se précipita dans le corridor. Il roula dans l'escalier, tomba dans les cuisines, se releva en renversant une poêle remplie de friture et un chaudron plein d'eau quillante, bouscula deux marmitons renversa le chef de cuisine, trois gâteaux-sauces, cinq cuisinières qui manœuvraient des beignets sucrés, se heurta contre un chonét, roula dans les cendres, se flamba plus de la moitié de la barbe, brûla le reste, mit enfin la main sur le sel d'oselle demandé, remonta l'escalier en courant, enfila le corridor avec la légèreté d'un chevreuil poursuivi par les chiens et vint tomber victorieusement aux pieds de la reine en élevant au-dessus de sa tête ce sel d'oselle tant convoité.

— Voilà, dit le ministre de l'instruction publique de ce temps-là, le célèbre *Faciuntur*, comment une grande âme sait réparer sa faute et retirer une nouvelle gloire de ce qui ne paraissait être d'abord qu'un sujet d'opprobre et d'ignominie.

Bien plus, au concours général de l'année suivante, ce sujet fut proposé aux élèves de la classe de philosophie :

— Quel est le plus sublime de Madame la reine, qui pardonna généreusement au coupable et se contenta de lui demander du sel d'oselle, ou de Monsieur le connétable qui, bravant tous les périls et renversant tous les obstacles, apporta le remède presque aussitôt que le mal ; de sorte qu'il semble douteux si ce n'est pas un bonheur qu'une telle faute ait été commise pour donner occasion à un dévouement si sublime de se produire ?

Pour avoir eu cette triomphante idée, le ministre reçut le grand cordon de la Légion d'honneur que Po-



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 29 Mai 1886

Circulaire pour assurer la morale dans la bonne ville de Montréal

Aux citoyens et citoyennes de la Cité,

Sous les auspices et les conseils d'un honorable juge bien connu de la ville, le chef de police a fait publier la présente circulaire qui sera affichée dans les principaux lieux publics et privés, dans les hôtels et à la porte du magasin de M. Sharpley.

ARTICLE I

A partir du 1er juin prochain il sera défendu aux messieurs de sortir avec des pantalons collants, cette mise étant contraire aux principes des bonnes mœurs. Tous les pantalons devront être taillés sur le modèle de celui du Colonel Labranche.

ARTICLE II

M. Têtu sera nommé inspecteur principal des culottes qui circuleront dans les rues St-Jacques, Notre-Dame et St Laurent.

ARTICLE III

Les propriétaires d'animaux domestiques tels que chiens, chats et chevaux sont priés dans la mesure du possible de revêtir les dits animaux de couvertures et autres effets afin de voiler leur nudité.

Par tolérance il est fait exception pour les poules, dindons, canards et autres volatiles.

ARTICLE IV

M. Têtu est chargé de veiller à l'observation de l'article III.

ARTICLE V

Les dames devront porter des robes trainantes ne laissant pas voir le bout des souliers. La tournure est rigoureusement interdite. Les manches devront être longues et cacher les mains. Un grand voile épais enveloppera la tête, la nuque et la figure. Mais elles auront le droit de soulever ce voile quand elles seront chez elle, et seulement en présence de leur mari.

ARTICLE VI

Il est strictement défendu désormais de manger de la soupe aux pois. Cet aliment amenant des inconvénients bruyants contraires à la morale. M. Têtu est nommé directeur général de la commission pour l'abolition de la soupe aux pois.

ARTICLE VII

Le club de natation de l'île Ste-Hélène ne sera ouvert que la nuit quand il n'y aura pas de lune. Par exception il sera permis au Colonel Labranche de prendre un bain dans l'après-midi, mais il devra conserver son uniforme du 65ème.

ARTICLE VIII

M. Têtu est nommé surveillant général des costumes de bain du club de l'île Ste-Hélène.

ARTICLE IX

Tous les monuments, maisons et murailles présentant un aspect trop nu seront revêtus d'une forte couche de peinture par les soins de l'institut des beaux arts.

ARTICLE X

Pour l'opération de la vaccine, les dames se tiendront dans une pièce voisine de celle du médecin qui sera armé d'un long manche à balai au bout duquel sera attaché l'instrument nécessaire pour vacciner.

ARTICLE XI

Il est défendu de sortir dehors tête nue, et de se découvrir la tête sous prétexte de saluer.

ARTICLE XII

Les messieurs enrhumés devront s'abstenir de paraître dans la rue, principalement le soir, afin que leur toux ne donne pas lieu à certains malentendus regrettables.

ARTICLE XIII

Il sera fondé un ministère nouveau sous le nom de : *ministère de la morale publique*; M. Têtu sera proposé pour ce poste important.

On annonce que Hector Berthelot va être nommé commodore de la flotte du canal de Lachine.

SCANDALES I

Montréal est une nouvelle Babylone; les scandales s'y multiplient comme les trois pains de l'évangile et nous n'avons plus rien à envier à Paris, Londres, Berlin, New-York et autres cités fameuses par leurs débordements.

Il y a les scandales cachés et les scandales ouverts; chose curieuse, les scandales qui ont été protégés par le mur de la vie privée font beaucoup plus de pétard que les autres. Ainsi aujourd'hui personne ne pense plus à cette jeune fille qui, pour ramener son cavalier à de meilleurs sentiments, le poussait à coups de revolver sur les plates bandes gazonnées de la place d'Armes, tandis qu'on jase, qu'on potine, qu'on fait mille réflexions sur un autre scandale qui pour avoir été plus pacifique n'en est pas moins des plus désastreux au point de vue de l'accroissement de la population canadienne.

Mais laissons toutes ces histoires-là de côté; nous voulons simplement faire remarquer qu'elles sont pour la plupart le fruit des bavardages et des cancans dont sont empoisonnées les maisons de pension. Supprimez les maisons de pension, il n'y aura plus de scandale! C'est-à-dire: il y en aura encore, mais on ne les connaîtra pas, et alors ce ne seront plus des scandales. Le moyen est héroïque, mais il est simple et infaillible.

Mélez-vous par un beau soir à ces groupes qui prennent le frais sur les portes et les escaliers des maisons de pension, et vous frémisserez à l'audition de toutes les réflexions qui se font sur le pauvre prochain et sur la voisine d'à côté ou d'en face; il nait là des centaines de scandales qui vont s'éparpiller aux quatre coins de la ville pour faire le bonheur des vieilles filles et des dames mariées aussi.

Je connais beaucoup de dames qui ne voudraient pour rien au monde descendre la rue St-Denis ou la rue St-Hubert de six à huit heures du soir.

Cela veut-il dire qu'elles ont quelque chose sur la conscience?

Je ne le pense pas, mais je n'oserais l'affirmer!

ANNONCES DU "CANARD"

Une maison de banque désirent avoir un caissier de toute sûreté, donnerait la préférence à un cul-de-jatte.

PLUS DE BOSSUS!!!

Le docteur Médéon Ratapoi, membre de la Société Protectrice des Insectes, Président de la compagnie pour le chauffage du Pôle Nord, Officier de l'Ordre du Casaco qui renifle, a trouvé un remède radical pour redresser les bossus.

A l'aide d'une puissante machine électrique, il administre une décharge terrible à ses patients...

Ce qui les foudroie.

AUX GOURMETS!!!

Si vous voulez faire un lunch ou un dîner délicieux Si vous voulez vous rafraîchir avec les liqueurs les plus exquises!

Si vous voulez fumer les cigares exportés les plus rares et les meilleurs cigares domestiques qui scient sur le marché!

Si vous aimez le confortable et si vous aimez à être servi promptement et avec prévenance!

Si vous aimez à être bien traité pour des prix modérés!

N'hésitez pas!

Allez à L'HOTEL DU CANADA.

Cet établissement populaire vient de subir les plus heureuses transformations sous la direction de son nouveau propriétaire M. A. Sabourin bien connu du public de Montréal pour sa longue expérience des affaires.

Une installation de premier ordre est mise à la disposition de messieurs les voyageurs.

Situé No 21, rue St-Gabriel et 24, rue Ste-Thérèse, L'HOTEL DU CANADA est dans le quartier le plus central de Montréal.

Correspondance

Mon Très Cher Canard,

Permetts à un vieux qui se réveille d'un sommeil léthargique de quatre mois passés dans le pays des bienheureux pendus, de venir te saluer et de te raconter une épisode de son voyage. Je dois te dire entre parenthèse que le pays des pendus n'est pas bien éloigné de la grande ville de Montréal.

J'y ai vu des choses merveilleuses, écornifistilulépatantes, qui m'ont donné la chair de poule. C'est un très beau pays, où les affaires sont très prospères, et l'on joue un jeu d'enfer. Comme toujours il y a des malheureux, ceux-là ont recours pour se mettre en veine, à la corde de pendu; il y a quelques temps le débit de ce talisman était si considérable que quelques gros bonnets de l'endroit se sont décidé à former une compagnie pour exploiter ce nouveau genre d'industrie. Ils se sont rassemblés et ont décidé de souscrire les fonds nécessaires, c'est-à-dire \$10,000,000, divisés en parts de cinq centimes chacune. Et chose surprenante en moins de cinq minutes tout le capital était souscrit par les messieurs suivants qui se sont nommés directeurs *ipse facto*.

Je t'assure, mon vieux que ça pas été long, le président élu est Signo Vidali Grantero, vice-président, Savantissime docteur Brunelli; trésorier, l'Epicioero Bedrelli; secrétaire, El mercanto Vaniero. Ensuite le bureau de direction s'est formé comme suit; El Padre

Michielle voulut lui même poser sur sa poitrine. Quant à l'élève qui remporta le prix de dissertation sur ce cas nouveau, il devint, comme on devait s'y attendre, un nigaud renommé et regut ensuite de l'Etat plus de places et de pensions qu'il n'y a de jours dans le mois. On enseigne encore sa philosophie dans les trois quarts des collèges et les lycées de France.

(A continuer)

BÉBÉ.

Bébé lit l'Histoire Ancienne :

Tout à coup, il se précipita sur une boîte et se fourra six ou sept pastilles de gomme à la fois dans la bouche.

— Eh bien ! Bébé, qu'est ce que vous faites-là ? lui dit sévèrement sa mère.

Bébé, la bouche pleine : C'est pour apprendre à parler comme Démosthènes.

EN BROSSÉ!!!

Deux ivrognes avaient encore soif, et vu l'heure avancée de la nuit, tous les cabarets étaient fermés.

Ils erraient dans les rues comme deux âmes un peu chargées, maudissant les règlements de police, quand la boutique d'un pharmacien s'ouvrit pour un cas pressant. Nos gaillards s'y ruèrent, et tombant lourdement sur des chaises :

— Donnez-nous quelque chose à boire ! dirent il au maître du logis stupéfait.

Celui-ci les pria poliment de sortir, leur représentant qu'il ne tenait pas un café, mais bien le vestibule du temple d'Esculape.

— A boire ! répétaient nos deux ivrognes

Ils restaient impassibles sur leurs sièges.

— Mais je n'ai rien à vous donner, messieurs ! cria le pauvre pharmacien, quand soudain, perdant patience :

— Voulez-vous chacun un olystère ? — Pourquoi pas ? ça nous rafraîchira, dit le plus philosophe des deux buveurs.

Et le pharmacien, pris au mot, dut s'exécuter pour se débarrasser de ses deux singuliers clients. A la sortie l'un deux paya fort honnêtement, et la porte se referma sur eux.

— Combien as-tu donné ? lui dit son camarade.

— Vingt-trois sous.

— Vingt-trois sous !... vingt trois sous !... grommela l'autre en tentant de reprendre le fil de ses pensées. Les deux lavements ne peuvent jamais faire vingt trois sous ?

Puis tout à coup, comme éclairé d'une idée subite :

— Ah ! j'y suis chaque lavement doit coûter douze sous, mais probablement je n'aurai pas pris le mien jusqu'au bout... !!!

Philosophie du Canard.

— Dites à une femme que vous voulez vous tuer pour elle, elle vous suppliera de n'en rien faire.

— Faites-le, elle s'en vantera par-tout.

— L'amour donne de l'esprit à ceux qui n'en ont pas; il en ajoute à ceux qui en ont un peu; mais quelquefois, il en ôte à ceux qui en ont beaucoup.

Voulez vous que je vous indique une bonne manière de vous singulariser ? Quand tout le monde attaque une femme, défendez-la.

Le mot de cordonniers vient de ce qu'ils donnent des cors.

La punaise est un animal qui n'aime pas qu'on lui jette de la poudre aux yeux.

— Le célibataire riche, qui dîne en ville tous les jours, est ce qu'on appelle un homme répandu; le même, pauvre, est un pique assette.

Un loup contemple une broche à laquelle rôtit un mouton :

— Oh ! ils nous appellent bêtes féroces parce que nous ne les faisons pas cuire !